

L'Université dans la cité : le rôle-clé de la Faculté de théologie

François-Xavier AMHERDT¹

[chapô] **Face à la mentalité technico-scientifique transhumaniste qui fascine l'humanité au seuil du 3^e millénaire, l'Université des catholiques suisses à Fribourg, et la Faculté de théologie en son sein, ont un rôle éminent à jouer pour cultiver un nouvel humanisme chrétien, en prise interdisciplinaire sur les défis contemporains nouveaux. Le point de vue d'un théologien de la pastorale, de la pédagogie religieuse et de la prédication, soucieux de la place de la plus grande Faculté de théologie de Suisse, au cœur de notre pays et du monde.**

1. La Faculté de théologie de l'Université de Fribourg

Si l'Université de Fribourg s'est développée à partir de sa Faculté de théologie, fondée en 1890, ce n'est pas seulement dû à un facteur historique et purement accidentel. La théologie et l'Église catholique sont à la source du phénomène même des Universités et la théologie a longtemps nourri le désir de couvrir l'universalité du savoir en se concevant comme le « couronnement » des autres disciplines. Cette conception part de la reconnaissance de Dieu comme Origine du monde et Créateur de l'humanité, qu'il ne cesse de maintenir dans l'être et le mouvement, et du Christ comme l'*Alpha* et l'*Omega* de toutes connaissances.

La Renaissance et les Lumières ont petit à petit remis en cause cette « unanimité » interdisciplinaire et instauré une dynamique se traduisant de nos jours par une spécialisation toujours plus affinée des disciplines, due également à la complexification de la perception du réel. L'autonomie de la raison humaine à l'égard de la science théologique comme don de Dieu, revendiquée par l'*Aufklärung* puis par les penseurs et scientifiques modernes et postmodernes, a favorisé cette « dérive » vers l'éclatement des savoirs et un déplacement des pôles normatifs de la philosophie et de la théologie vers les sciences humaines, l'économie et la technologie. Si bien que le pape François situe la racine de la crise écologique que connaît actuellement notre planète dans le

¹ François-Xavier AMHERDT est prêtre du diocèse de Sion (Valais – Suisse) depuis trente-quatre ans. Ancien vice-directeur du séminaire et vicaire épiscopal de son diocèse, il a été dix ans curé-doyen de Sierre et Noës, puis directeur de l'Institut romand de Formation aux Ministères à Fribourg. Depuis onze ans, il est professeur francophone de théologie pastorale, pédagogie religieuse et homilétique à l'Université de Fribourg (Suisse). Adresse : Université de Fribourg, Miséricorde, 20 Avenue de l'Europe, CH – 1700 Fribourg. Courriel : francois-xavier.amherdt@unifr.ch.

paradigme technocratique et scientifique et la dérégulation ultralibérale mondialisée des marchés économiques qui gouvernent notre monde au 21^e siècle².

Dans ce contexte, des voix de plus en plus nombreuses s'élèvent pour retrouver une forme d'unification de l'être humain et de son savoir (cf. Psaume 85(84),11) au service d'une unité retrouvée de la famille humaine devant les problématiques qui s'offrent à elle et dont aucun être ne peut s'extraire. Parmi ces voix, se situe notamment celle du Magistère de l'Église catholique et de son enseignement social, et celle de la théologie qui l'approfondit et la déploie. De cette orientation, la Faculté de théologie de l'Université de Fribourg se sent également investie, poursuivant ainsi sa tradition de culture de la doctrine sociale ecclésiale depuis *Rerum novarum* de Léon XIII (1891), à la source de la rédaction de laquelle il est historiquement avéré qu'elle a amplement contribué. Les festivités du centenaire de cette encyclique fondatrice, célébrées à Fribourg de concert avec la publication de l'encyclique de saint Jean Paul II *Centesimus annus* en 1991 et la mise sur pied à Rome de la Fondation pontificale *Centesimus annus Pro Pontifice*, dont le premier président a été l'ancien étudiant en économie de l'*Alma Mater*, Dominique Sugranyes Bickel, ont constitué un maillon important de cette longue chaîne en vue de la recherche d'un « nouvel humanisme chrétien » (et catholique) (cf. *Laudato si'*, n. 3-6).

C'est l'une des tâches aujourd'hui de la Faculté de théologie au sein de l'Université des catholiques suisses, toujours reconnue comme telle par la Conférence des évêques helvétiques. Essayons d'en dégager les contours en trois étapes :

- la théologie au service de l'unité individuelle et planétaire, et donc du « bien commun » ;
- la fonction d'une Faculté de théologie au cœur d'une Université d'État ;
- le rôle de la Faculté dans la cité, en faveur de notre pays et de nos diocèses.

2. Université, théologie et bien commun

La science est au service de tout l'homme et de tout homme. L'humanité ne forme qu'une seule et même famille, unie dans ses avancées et ses reculs. La terre est confiée à l'être humain pour qu'il la cultive et la sauvegarde et non l'exploite et la saccage, comme le jardin de la Genèse est placé sous la garde d'Adam afin qu'il le fasse prospérer (cf. Genèse 2,15). Le cosmos et la nature appartiennent à tous. Avec François d'Assise, les humains sont invités à rendre gloire au Créateur qui les presse à travailler au bien commun (cf. *Laudato si'*, n. 10-12).

Quand il rédige son document *Loué sois-tu*, dont le titre est inspiré du *Cantique des créatures* du *Poverello*, le souverain pontife ne s'adresse pas seulement aux catholiques ou aux chrétiens, mais à tous les hommes et femmes de bonne volonté, croyants d'autres traditions religieuses,

² Pape FRANÇOIS, Encyclique sur la sauvegarde de la maison commune *Laudato si'*, Rome, 2015, chapitre 3, « La racine humaine de la crise écologique », n. 101-136.

agnostiques ou athées. Car l'enjeu planétaire ne s'arrête pas aux « frontières » des Églises. Il embrasse la totalité de la population terrestre. Avec les modifications climatiques et les atteintes à l'environnement, il y va de l'avenir de l'ensemble de l'humanité.

Chacune des Facultés de notre Université est concernée par ces problématiques brûlantes. Celle des sciences et de la médecine, pour permettre à l'homme de garder sa place, c'est-à-dire de maintenir sa maîtrise sur l'intelligence artificielle, au risque sinon de tomber dans l'esclavage en dépendance aux robots qu'elle aurait créés ; puis inversement, de ne pas désirer se mettre à la place de Dieu, en revendiquant une immortalité au-delà des limites inhérentes à sa nature ou en bricolant des êtres humains et des espèces par sa propre initiative (transhumanisme). Celle de l'économie et des sciences sociales, pour continuer de positionner l'homme au centre des dispositifs des marchés et des flux financiers, et en refusant d'ériger le capital en veau d'or idolâtre. Celle de la philosophie et des lettres, pour conserver à l'être humain sa position spécifique par rapport aux autres créatures, incapables de langage et d'autoréflexion, pour signaler les impasses des idéologies totalitaires et inhumaines et pour trouver un équilibre entre les données biologiques et culturelles constitutives de l'identité personnelle (sexes et genres). Celle du droit, pour valoriser la légitimité de la revendication des peuples à la liberté d'expression, d'autorégulation et de conscience, dans une constante recherche des modalités d'une coexistence pacifique et de démocraties respectueuses de la justice pour tous.

En participant au « pôle éthique » transfacultaire et transdisciplinaire de l'Université, la théologie apporte une contribution indispensable à de telles réflexions, au nom de la dignité intrinsèque de chaque personne humaine, de sa conception à sa fin naturelle et durant toute son existence terrestre. Elle s'engage ainsi particulièrement dans la défense de la vie, de la paix, de la justice sociale et de la sauvegarde de la création, lorsque celles-ci sont menacées, que ce soit par la banalisation de l'avortement, du suicide assisté ou de l'euthanasie ; par l'exploitation de catégories de populations, la traite des femmes ou des enfants ; par la multiplication des conflits entre États, ethnies, tribus ou groupes religieux ; dans toutes les instrumentalisation de l'être humain et de ses biens pour la maximalisation du profit de minorités exploitantes ; par la généralisation des injustices structurelles entre régions et groupes de plus en plus riches vis-à-vis de peuples et portions d'humanité de plus en plus pauvres.

Le « pôle éthique » de l'Alma Mater, avec les cours et colloques déjà proposés – et ceux à venir – dans les domaines de l'information et de la communication, de l'écologie et de la bioéthique, de l'économie et de la politique, ne peut que favoriser la prise en compte des problématiques dans l'ampleur de leur transversalité et de leur complexité et de l'être humain dans la totalité de ses dimensions.

Grâce aux grands principes de la solidarité, de la subsidiarité et du bien commun, mettant en œuvre les vertus cardinales de justice, de tempérance, de prudence et de force, la morale sociale

chrétienne-catholique, nourrie par des récents documents pontificaux comme *Sollicitudo rei socialis* de Jean Paul II (1987), *Caritas in veritate* de Benoît XVI (2009) et *Laudato si'* de l'actuel évêque de Rome (2015), demeure en dialogue constant avec l'éthique philosophique, économique, juridique et scientifique au bénéfice de l'être humain dans toutes ses dimensions. Dans cette perspective, l'Université de Fribourg joue un rôle particulier au sein de l'ensemble des Hautes Écoles et Universités helvétiques par son fort enracinement dans les valeurs de l'humanisme chrétien, à renouveler et à actualiser sans cesse. En formant des juristes et politiciens, des économistes et patrons d'entreprises, des scientifiques et médecins, des psychologues, sociologues, professeurs et philosophes habitués à penser global en matière de civisme et de société, elle peut aider de manière très significative à la promotion du bien public.

3. Théologie et interdisciplinarité au sein de l'Université

Le récent document *Veritatis gaudium* (VG) de la Congrégation pontificale pour les universités et les écoles catholiques sur la formation ecclésiale porte la patte de l'évêque de Rome actuel, dans sa première partie principalement. Il insiste sur l'intégralité que doivent viser les études théologiques : intégralité des capacités humaines mises en jeu au service de la recherche de la vérité sur le réel et sur Dieu, autant la raison, par toutes les procédures scientifiques et académiques requises, que la foi, comme adhésion profonde de l'âme, du cœur et du corps ; puis intégralité de la réalité scrutée dans tous ses aspects sociétaux, politiques, économiques, culturels et spirituels, parce que rien de ce qui est humain n'est étranger à la lumière et à la présence divine (cf. *Veritatis gaudium*, n. 2 ; *Evangelii gaudium* (EG), n. 242-243 ; 255-258). Le texte souligne également le dialogue que la théologie catholique doit continuer d'instaurer et de mener avec les autres confessions chrétiennes et traditions religieuses (VG, n. 5 ; EG, n. 244-254). Et il met en exergue l'interdisciplinarité interne à la théologie, entre sciences bibliques et historiques, approches dogmatiques et philosophiques, morales et éthiques, pratiques et pastorales ; puis externe, avec les autres branches du savoir.

C'est le critère fondamental de « l'inter- et [de] la transdisciplinarité exercée avec sagesse et créativité à la lumière de la Révélation. Ce qui qualifie la proposition académique, formative et de recherche du système des études ecclésiastiques, au niveau tant du contenu que de la méthode, est le principe vital et intellectuel de l'unité du savoir dans la distinction et dans le respect de ses multiples expressions, corrélées et convergentes.

[...] Ce principe théologique et anthropologique, existentiel et épistémique, revêt une signification particulière et est appelé à produire toute son efficacité non seulement à l'intérieur du système des études ecclésiastiques : en lui assurant à la fois cohésion et flexibilité, caractères organique et dynamique ; mais aussi par rapport au panorama, aujourd'hui morcelé et souvent désintégré, des études universitaires, et au pluralisme incertain, conflictuel ou relativiste des convictions et des options culturelles.

Aujourd'hui – comme l'a répété Benoît XVI dans *Caritas in veritate*, en approfondissant le message culturel de *Populorum progressio* de Paul VI – "il y a un manque de sagesse, de réflexion, de pensée capable de réaliser une synthèse directrice" (n. 31). Se joue ici, de manière spécifique, la *mission* qui est confiée au système des études ecclésiastiques, [à savoir] [...] l'effective importance culturelle et humanisante. En ce sens, la redécouverte aujourd'hui du principe d'interdisciplinarité est, sans aucun doute, positive et prometteuse (cf. François, *Evangelii gaudium*, n. 134) : non pas tant dans sa forme "faible" de simple multidisciplinarité, comme approche qui favorise une meilleure compréhension de plusieurs points de vue d'un objet d'étude, que plutôt dans sa forme "forte" de transdisciplinarité, c'est-à-dire comme disposition et fermentation de tous les savoirs dans l'espace de Lumière et de Vie, offert par la Sagesse qui émane de la Révélation de Dieu. » (VG, n. 4c)

C'est à pareille visée que tendait déjà au 19^e siècle la réforme de l'éducation chrétienne promue par Antonio Rosmini, fondée sur les quatre piliers traditionnels de l'éducation selon l'Évangile : « l'unicité de la science, la communication de la sainteté, l'habitude de la vie, la réciprocité de l'amour » (VG, n. 4c). Il nous semble que François dessine ainsi le ministère particulier des Facultés de théologie dans le concert de l'Université et de la société d'aujourd'hui. Ces échanges permanents entre la théologie et les autres Facultés valent dans les deux sens : non seulement à travers les apports que les sciences humaines, sociales et « physico-chimiques » peuvent fournir à la théologie pour la connaissance du réel dans sa complexité, qui tressent par là même un hymne de louange au Créateur plus leurs découvertes avancent ; mais aussi dans cette conscience de l'humain et du spirituel que la Faculté de théologie ne manque pas de rappeler et de raviver auprès des Facultés-sœurs.

[La collecte des catholiques suisses, le premier dimanche de l'Avent, soutenue par la Conférence épiscopale de notre pays, se légitime tout à fait dans cette perspective. Ce « dimanche universitaire » rappelle à la globalité des baptisés catholiques que c'est ensemble que la recherche du savoir peut s'opérer, afin de ne pas perdre de vue les convictions morales et politiques issues de l'Évangile.]

4. Université, Faculté de théologie, cité et Église

Ce n'est pas seulement au sein de l'Université de Fribourg que la Faculté de théologie exerce son rayonnement, mais également dans la cité et dans l'Église catholique. D'abord, c'est là que se forment la majorité des agents pastoraux laïcs, diacres, prêtres, religieux et religieuses des diocèses de Suisse romande, et un certain nombre de la Suisse alémanique, grâce au bilinguisme de l'*Alma Mater*. La Faculté fribourgeoise constitue un pôle de recherches inestimable pour l'Église qui est en Suisse, et ses professeurs et cadres ne cessent d'offrir conférences et animations au profit des services de formation diocésains et cantonaux, des unités pastorales et des mouvements. Les colloques scientifiques qu'elle met sur pied donnent également l'occasion aux engagés et bénévoles

des paroisses et pastorales catégorielles d'élargir leurs compétences et de se ressourcer théologiquement. Les symposiums et publications de l'Université donnent à penser à l'ensemble de la société et les enseignants de Fribourg sont régulièrement sollicités comme experts par les médias et les instances civiles et étatiques sur des problématiques d'actualité. L'Université de Fribourg nourrit et féconde ainsi la culture locale.

De plus, les étudiant(e)s en théologie proviennent de cinquante nationalités, si bien que la Faculté constitue comme une Église catholique en miniature [: Inde, Vietnam et Philippines ; Irak, Syrie, Liban et Palestine ; divers pays et régions d'Afrique ; Brésil, Chili, Colombie et Argentine ; Mexique et Costa Rica ; USA et Québec / Canada ; Europe de l'Est, Roumanie, Pologne, Russie, Ukraine, Slovénie et Croatie ; Belgique et France ; Pays-Bas, Autriche et Allemagne, etc.] : tous les coins de la planète sont représentés, ce qui confère aux cours et séminaires une dimension de pluralisme dans l'unité fort bienvenue. Les étudiant(e)s étrangers, dont de nombreux membres de congrégations religieuses disposant d'une maison de formation à Fribourg, ont l'occasion d'étudier de plus près la réalité de leurs Églises d'origine, grâce aux instruments et procédures mis à leur disposition, et de travailler à une réflexion sur l'inculturation de l'Évangile dans les différents continents, notamment dans des thèses de doctorat – puisque la Faculté compte cent-soixante doctorants et chercheurs sur cinq cents étudiants, une proportion éminemment élevée !

Inversement, ces membres de la Faculté venus d'ailleurs ouvrent les séminaristes et étudiants laïcs suisses à de plus larges horizons et favorisent leur conscience missionnaire, et la préparation aux ministères d'évangélisation des uns et des autres dans tous les contextes se voit ainsi colorée de ces traits aux mille saveurs qui ne manquent pas d'enrichir le visage de l'Église, « épouse [du Christ] qui se pare de ses bijoux » (Isaïe 61,10) (Jean Paul II, exhortation *Ecclesia in Africa*, n. 61, citée par EG, n. 116).

« Les Universités sont un milieu privilégié pour penser et développer cet engagement d'évangélisation de manière interdisciplinaire et intégrée. Les écoles catholiques qui se proposent toujours de conjuguer la tâche éducative avec l'annonce explicite de l'Évangile constituent un apport de valeur à l'évangélisation de la culture, même dans les pays et les villes où une situation défavorable nous encourage à faire preuve de créativité pour trouver les chemins adéquats. » (EG, n. 134).

C'est d'autant plus le cas dans une cité et un canton comme Fribourg où le contexte demeure globalement favorable à une réflexion humaniste et chrétienne, même si certains cercles ont pris leurs distances avec l'autorité et l'institution catholiques, entre autres à cause de son omniprésence et omnipotence d'autrefois. Reste que c'est surtout par des avocats et juristes, des économistes et cadres d'entreprises, des physiciens et chimistes, des psychiatres et médecins, des professeurs et philosophes engagés dans la cité et promouvant là où ils évoluent les valeurs évangéliques dont leur foi se réclame, que l'évangélisation peut se vivre aujourd'hui, par osmose et capillarité, puisque

les chrétiens sont placés « dans » le monde sans être « du » monde (cf. Jean 17,9-17). Ils sont solidaires des joies et des espérances, des souffrances et des angoisses de leurs contemporains, surtout des plus pauvres (cf. Vatican II, *Gaudium et spes*, constitution sur l'Église dans le monde de ce temps, n. 1), sans pour autant se laisser contaminer par l'esprit de cupidité, de corruption, de haine et de violence qui marque souvent notre époque.

Située à la frontière des langues entre Suisse romande et alémanique, largement ouverte aux étudiants italophones, l'Université bilingue de Fribourg, la seule de ce type en notre pays et en Europe, sert aussi de plaque tournante pour la formation des futurs responsables helvétiques dans les différents registres. En effet, une ouverture au sens du bien commun et de la solidarité dans le respect et l'amour de chacun s'avèrent plus nécessaires que jamais, alors que la Suisse tend parfois à cultiver des réflexes de peur, de replis et de fermeture, par rapport à l'Europe et aux vagues migratoires par exemple, que l'individualisme égoïste et le profit à courte vue tendent à s'installer partout.

À cet égard, les quatre principes prônés par le souverain pontife, à la suite de Romano Guardini, dans la gestion d'une éthique sociale responsable, s'avèrent particulièrement significatifs.

1. Le temps est supérieur à l'espace : il convient d'inaugurer des processus de croissance qui génèrent des dynamismes à long terme, plutôt que de vouloir posséder et occuper les espaces au profit de résultats immédiats (*EG*, n. 222-225).
2. L'unité prévaut sur le conflit : il s'agit d'accepter les tensions et de les transformer en maillons d'une nouvelle démarche, plutôt que de tenter de les éliminer d'autorité. C'est la communion des différences et l'unité multiforme qui permettent de valoriser les précieuses potentialités des polarités en opposition (*EG*, n. 226-230). [« La diversité est belle quand elle accepte d'entrer constamment dans un processus de réconciliation, jusqu'à sceller une sorte de pacte culturel qui fait émerger une "diversité réconciliée", comme l'enseignent bien les évêques du Congo [dans un pays marqué par les guerres et l'autoritarisme d'un pouvoir peu respectueux du peuple, d'ailleurs dénoncé comme tel par la Conférence épiscopale locale] : "La diversité de nos ethnies est une richesse. [...] Ce n'est que dans l'unité, la conversion des cœurs et la réconciliation que nous pouvons faire avancer notre pays". »³]
3. La réalité est supérieure à l'idée : les idéologies déconnectées du réel finissent par manipuler la vérité, imposer des totalitarismes sans justice, des éthiques sans respect des personnes et des rationalités étrangères aux êtres en chair et en os (*EG*, n. 231-233).
4. Le tout est supérieur à la partie : il faut sans cesse élargir le regard pour éviter de tomber dans le particularisme étroit et les privilèges nationalistes. C'est la conjonction des peuples conservant

[³ COMITÉ PERMANENT DE LA CONFÉRENCE ÉPISCOPALE NATIONALE DU CONGO, *Message sur la situation sécuritaire dans le pays*, 5.12.2012, p. 11, cité par *EG*, n. 230.]

dans l'ordre universel leur spécificité, et la totalité des personnes gardant leur identité dans une société cherchant le bien commun, qui permettent de les incorporer toutes en vérité (EG, n. 234-237). « L'Évangile possède un critère de totalité qui lui est inhérent : il ne cesse pas d'être Bonne Nouvelle tant qu'il n'est pas annoncé à tous, tant qu'il ne féconde pas et ne guérit pas toutes les dimensions de l'homme, tant qu'il ne réunit pas tous les hommes à la table du Royaume. Le tout est supérieur à la partie. » (EG, n. 237)

5. Pour des liens avec la *Plateforme* « *Dignité et Développement* »

Inspiré par ses prédécesseurs évêques et théologiens, Mgr Charles Morerod a fondé en 2015 la *Plateforme* « *Dignité et Développement* » et en a confié le pilotage à un certain nombre de laïcs compétents. Ce projet se présente comme une instance destinée à promouvoir dans les divers registres de l'activité sociale les valeurs inspirées de l'enseignement social de l'Église : le respect de la dignité de tout être humain en tant que créé à l'image de Dieu et le développement des peuples dans la justice, le souci du bien commun et la solidarité. Même si la *Plateforme* n'a aucun lien formel avec l'Université, ses objectifs rejoignent des éléments-clés de la charte actuelle de l'*Alma Mater* fribourgeoise, elle-même établie sur la base de la loi cantonale du 19 novembre 1997 : « L'Institution s'engage en faveur d'une société qui respecte les principes éthiques [...], qui offre [...] la possibilité de réfléchir aux valeurs de l'humanisme chrétien, qui renforce ses liens avec la cité ».

Quand bien même le premier cycle de recherches et d'activités de la *Plateforme* est encore en cours, qu'il ne sera bouclé qu'en 2019 et que donc il est trop tôt pour tirer des conclusions, même intermédiaires, nous ne pouvons que souhaiter que les relations entre elle, la Faculté de théologie et l'ensemble de l'Université soient intensifiés, au profit de la formation de l'opinion et de l'engagement publics. L'avenir nous dira si ce rapprochement peut s'opérer et quels fruits la *Plateforme* portera dans le diocèse et la société fribourgeoise.



Bibliographie

BENOÎT XVI, Encyclique *Caritas in veritate* (*L'amour dans la vérité*), Rome, 2009.

FRANÇOIS, Constitution apostolique *Veritatis gaudium* (*La joie de la vérité*), sur les universités et les facultés ecclésiastiques, Rome, 2017.

FRANÇOIS, Encyclique *Laudato si'* (*Loué sois-tu*), sur la sauvegarde de la maison commune, Rome 2015.

FRANÇOIS, Exhortation apostolique *Evangelii gaudium* (*La joie de l'Évangile*), sur l'annonce de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui, Rome, 2013.

JEAN PAUL II, Encyclique *Centesimus annus*, à l'occasion du centenaire de *Rerum novarum*, Rome, 1991.

JEAN PAUL II, Encyclique *Sollicitudo rei socialis*, à l'occasion du 20^{ème} anniversaire de *Populorum progressio*, Rome, 1987.

JEAN PAUL II, Exhortation apostolique post-synodale *Ecclesia in Africa*, sur l'Église en Afrique et sa mission évangélisatrice vers l'an 2000, Rome, 1995.

LÉON XIII, Encyclique *Rerum novarum (Les choses nouvelles)*, Rome, 1891.

PAUL VI, Encyclique *Populorum progressio*, sur le développement des peuples, Rome, 1967.

VATICAN II, *Gaudium et spes*, Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps, Rome, 1965.

Sites

Faculté de théologie de l'Université de Fribourg :

<http://www3.unifr.ch/theo/fr/>

Centesimus annus Pro Pontifice :

<http://www.centesimusannus.va/content/centesimusannus/en.html>

Plateforme *Dignité et Développement* :

<http://www.dignitedeveloppement.ch/>